

Julia FERRANT

Léa



Amour,
Gloire,
et Adultère?

Éditions La Gauloise

Du même auteur :

Léa, paumée, fauchée et un peu barrée

Editions La Gauloise – 2021

ISBN 978-2-38353-000-8

Léa, riche, célèbre et pleine d'emmerdes

Editions La Gauloise – 2023

ISBN 978-2-38353-027-5

Julia FERRANT

LEA, AMOUR, GLOIRE ET
ADULTÈRE ?

ROMAN

Les Editions La Gauloise

Maquette de couverture INNOVISION
Crédit photos Adobe stock

Tous droits réservés pour tous pays

Copyright 2024 – Les éditions La Gauloise
2474 avenue Emile Hugues, 06140 Vence
ISBN : 978-2-38353-050-3
Léa, amour, gloire et adultère ?

PROLOGUE

Chères lectrices, chers lecteurs, c'est avec une immense joie que je vous retrouve pour vous narrer la suite de mes aventures.

Si vous avez bien suivi les évènements, vous vous souvenez que Valérie a eu l'une des pires demandes en mariage au monde. On a frôlé le drame, mais heureusement, tout est rentré dans l'ordre in extremis. On a tout de même eu chaud aux fesses, enfin, surtout le fiancé. Pauvre Philippe, je revois encore sa mine toute déconfite.

Bien entendu, c'est vers moi qu'elle s'est tournée pour planifier son enterrement de vie de jeune fille. Je n'ai pas pu lui dire non, comment aurais-je pu ? Moi qui ne suis pas des plus douées pour organiser ma vie, alors celle des autres ! Vous imaginez un peu le bordel qui se dessine ou pas encore ? Mais j'ai cependant quelques idées en tête. Bon, j'ai quand même renoncé à certaines d'entre elles pour la sécurité de tous et surtout de la mienne. Par exemple, les sauts en tout genre ont été rapidement bannis de la liste : saut en parachute, saut en parapente, saut à l'élastique. Avouez qu'il serait quand même dommage que ce mariage finisse par mes obsèques. Parce que, si Val est du genre téméraire, j'aime rappeler que ça ne concerne qu'elle.

Heureusement, il me reste des idées qui ne mettent pas ma vie en jeu.

Si organiser l'enterrement de vie de jeune fille de Valérie est une chose, trouver la robe parfaite en est une autre, croyez-moi ! Et mon Dieu, qu'elle est chiante sur ce point ! Non, rectification. Depuis que Madame sait qu'elle va se faire passer la bague au

doigt, elle est insupportable pour la moindre petite chose. Comme si sa vie entière dépendait uniquement de ce mariage.

Si je survivais à tout ça, il me faudra au minimum un mois pour récupérer.

En ce qui me concerne, tout va pour le mieux. Comme vous le savez déjà, Vincent et moi avons eu la chance d'acheter la maison de nos rêves au nez de l'autre abruti de Gérard. Et non, inutile de me poser la question, je n'ai plus entendu parler de lui depuis. Du moins pour le moment... car je sais parfaitement que c'est le genre de personnage dont on se débarrasse difficilement, un peu comme les sangsues.

Nous avons aménagé notre nouveau nid douillet avec goût. Enfin, surtout avec mes goûts parce que mon mec n'est clairement pas le roi de la déco.

Desperados, notre chat, a mis deux semaines avant de s'habituer à son nouvel environnement. Au début, Monsieur est resté planqué sous le lit, mais depuis qu'il a découvert le jardin, nous ne le voyons plus de la journée. Vincent a donc installé une chatière afin que sa majesté puisse sortir à sa guise. Cependant, la nuit, il reste sagement à l'intérieur, mais de toute façon, nous ne lui laissons pas vraiment le choix.

Pour nous remercier, du moins je le suppose car je ne suis pas dans la tête de mon chat, il nous a apporté le cadavre d'un rouge-gorge qui était certainement très beau avant son trépas. Merci Despe pour ce magnifique cadeau ! Au moins, en chassant ainsi, notre gros patapouf pourra peut-être perdre ses quelques kilos superflus.

Niveau littérature, mon second roman connaît déjà un grand succès. J'enchaîne les salons du livre et les séances de dédicaces un peu partout en France. Mon agenda est plus chargé que celui

d'un ministre. Alors autant vous dire que je suis contente quand je peux me poser chez moi. D'ailleurs, Vincent aussi est ravi. Il ne me voit pas souvent ces derniers temps.

Mon premier roman, quant à lui, a été traduit dans plusieurs langues pour être distribué à l'étranger. Et je suis sur le point de recevoir une excellente nouvelle, juste avant le retour des emmerdes, qui sont bien loin d'en avoir fini avec ma petite personne.

Mais à ce stade du récit, je n'en ai pas encore conscience, étant trop bien installée dans ma bulle dorée.

CHAPITRE I : Une nouvelle réjouissante

Je me trouve dans un magnifique hôtel sur la Côte d'Azur, à Nice pour être plus précise. C'est l'avantage d'être connue et d'avoir une très bonne maison d'édition. Mes frais de déplacements et d'hébergements sont intégralement pris en charge. Ça me permet de fréquenter des établissements que je n'aurais jamais pu m'offrir auparavant.

Le temps est radieux et je décide d'en profiter pour aller faire un tour sur la Promenade des Anglais, célèbre promenade située le long de la baie des Anges qui offre une vue magnifique sur la Méditerranée. Depuis longtemps, elle est renommée pour son élégance et sa beauté pittoresque. Nous sommes au mois de mars mais il y a déjà des gens qui se baignent. En même temps, cette région est réputée pour avoir trois cents jours d'ensoleillement par an. Alors forcément, les locaux en profitent et ils ont bien raison. Par contre, en dehors de la saison estivale, c'est plutôt sympa, mais venir ici pendant l'été, même pas en rêve. Déjà il fait beaucoup trop chaud pour moi - mon corps ne supporte pas plus de trente degrés - et il y a beaucoup trop de touristes. Mais à cette période, c'est très agréable.

Vous vous doutez que je ne suis pas vraiment ici en tant que globe-trotteuse, mais bien pour le boulot. J'ai une séance de dédicace prévue le lendemain dans la plus grande librairie de la ville afin de présenter mon nouveau roman. Dire qu'il n'y a même pas deux ans, j'étais une parfaite inconnue. Maintenant, les gens me reconnaissent de plus en plus dans la rue. Je m'y suis habituée et c'est presque devenu une routine. Et puis en général, les gens sont assez sympas et pas trop intrusifs. Ce n'est pas non plus comme si j'étais une star de cinéma. On ne m'arrête pas toutes les cinq minutes pour me demander un selfie ou un autographe. Mais je peux vous dire que la vie d'écrivaine est plutôt cool. En tout cas, en ce moment, je trouve ça cool. Le seul hic, c'est que ma vie de couple est beaucoup moins passionnante à cause de mes nombreuses absences. Pour l'instant, Vincent résiste à tous ces changements et ne laisse rien paraître. Mais je le connais par cœur, je sais qu'il en souffre et qu'il va falloir qu'on ait une conversation franche un jour ou l'autre, lui et moi.

Je suis tirée de mes pensées par la sonnerie de mon téléphone. Mon fidèle ami. C'est Geoffrey. Celui-ci est tout excité. Ça je ne le connais pas. Et j'ai raison.

— Salut ma chérie. Alors, tu profites du soleil de la Côte d'Azur ?

— Salut beau gosse. Je suis en train de faire le plein de vitamines D au bord de la Méditerranée.

— Petite veinarde. Bon, j'ai un truc hyper, mais alors hyper important à t'annoncer.

Comme toujours, Geoffrey ne sait pas faire dans la simplicité et la sobriété.

— J'ai les oreilles grandes ouvertes.

— Ma chérie, je t’assure t’es vraiment pas prête. Tu veux pas trouver un endroit pour t’asseoir ?

— Allez, annonce la couleur.

— T’es sûre ?

— Geoffrey, je te promets de ne pas faire un malaise en pleine rue.

— Ok, alors écoute bien car ça va te laisser sur le cul.

Ça c’est sûr que question cul, t’es un spécialiste.

— Ton premier roman va être adapté en série, reprend-t-il.

— Arrête, tu déconnes ?

— Oh que non. Et pas sur n’importe quelle plateforme de streaming. Netflix a acheté les droits.

— Bordel !

C’est le seul mot que j’arrive à prononcer. Certes, je m’attendais à une bonne nouvelle mais pas aussi excellente que celle-là. Mon cœur fait des bonds dans ma poitrine. Netflix, rien que ça !

— Ma chérie, t’es encore là ? s’inquiète Geoffrey.

— Oui désolé, j’essaye de réaliser.

Ma vie ressemble clairement à un conte de fées. Mon Dieu que j’aurais été bien conne de ne jamais sortir ma boîte à rêve du placard.

— Et attends c’est pas tout. On a besoin de toi pour le casting.

— Comment ça ?

On ne va quand même pas me demander de jouer mon propre rôle. Rien qu’à cette idée, mes jambes se mettent à trembler.

— Tu vas aider à choisir les acteurs. Qui mieux que l’auteure pour ça ?

Ouf de soulagement. Mon corps reprend une stabilité normale.

— C'est vraiment un très grand honneur, balbutiai-je.

J'ai l'impression de rentrer dans la cour des grands.

— Tu sais que ce genre de truc, c'est pas donné à tout le monde ma belle. Alors je compte sur toi pour vivre cette expérience à fond.

— Tu peux, je te rassure.

— Du coup, tu vas devoir te rendre à Paris le mois prochain pour les auditions. Pas de panique, je serais avec toi.

Je ne suis pas certaine que ça me rassure réellement. Avec Geoffrey dans les parages, tout peut arriver. Le pire comme le meilleur. Enfin, avec lui surtout le pire.

— Génial, répondis-je. Je suis prête.

Je mens toujours aussi mal. J'ai la trouille et j'ai peur de ne pas être à la hauteur de ce que l'on attend de moi.

La conversation se termine et Geoffrey me souhaite bonne chance pour le lendemain.

Je reste un petit moment à regarder la mer d'un bleu profond. Ça change de la couleur verdâtre de l'océan. Peu à peu, je prends conscience de ce que Geoffrey vient de m'annoncer. Et honnêtement ça me fait un peu peur. Les choses ne vont-elles pas un peu trop vite ? Ou est-ce simplement la peur de sortir de ma zone de confort ? Pourtant, j'en parcouru un long chemin depuis.

C'est profondément pensive que je retourne à l'hôtel. Une fois dans ma chambre, j'appelle Val, qui je suis sûre, sera une oreille attentive. Sauf que Val est complètement absorbée par les préparatifs de son mariage et qu'elle n'est plus très bonne en communication en ce moment.

— Ah Léa, tu tombes bien, dit-elle sans prendre la peine de dire bonjour.

Et en plus elle devient malpolie. Vraiment, le mariage rend les gens complètement tarés.

— Tu te rends compte ! Mon mariage est dans moins de six mois et je n'ai toujours pas ma robe et ni de traiteur. Non franchement Léa, le mieux c'est que j'annule tout.

— Val, ton mariage sera parfait, tentai-je de la rassurer.

— Mon mariage va être catastrophique et les invités en parleront jusqu'à leur mort.

Décidemment, avoir un gosse et se marier sont clairement deux choses à éviter pour garder une bonne santé mentale.

— Tu as quand même le lieu de la cérémonie et un prêtre pour te marier. C'est déjà ça, dis-je avec humour. Tu vois tout n'est pas noir.

Lieu de cérémonie que j'ai tout de même financé et qui m'a coûté une blinde. Alors un peu de gratitude ne serait pas de refus. Parce que Madame ne veut pas se marier n'importe où et que j'ai dû lui dégoter un magnifique château avec un jardin splendide pour célébrer leur union. J'espère qu'il ne va pas pleuvoir, sinon elle va me maudire sur plusieurs vies.

— Parlons-en du prêtre. Déjà c'est un vieux croulant et t'as vu la gueule qu'il a ? Ça serait un pédophile que ça m'étonnerait qu'à moitié ?

— T'y vas un peu fort là tu crois pas. Sérieusement Val, t'as vu dans quel état tu te mets ?

— C'est uniquement parce que les parents de Philippe sont des cathos coincés du cul que je me tape le curé et son Église.

— Sans le contexte, ça peut paraître un peu bizarre.

— Bref, tu sais quoi, j'ai envie de parler d'autre chose.

Ah, enfin un peu d'attention sur ma personne, ça fait plaisir.

— Ça tombes bien, j'ai un scoop pour toi.

— T'es enceinte ?

— Merde Val arrête avec ça ! Bref, je reprends si tu le permets.

— Je te permets.

— Merci, Madame est bien agréable, dis-je avec une pointe d'ironie dans la voix. Mon premier roman va être adapté en série sur Netflix.

— Oh bordel !

— J'ai eu la même réaction que toi. Enfin sans le « oh ».

— Madame est une vraie célébrité.

— Madame est surtout morte de trouille.

— Pourquoi ? C'est plutôt une bonne nouvelle.

— Parce que je dois aider aux choix des acteurs et donc faire acte de présence au casting.

— Mais attends, c'est trop bien. Tu connais déjà les noms des présélectionnés ?

— Que dalle, ça sera la surprise.

— En parlant de surprise, tu avances sur mon enterrement de vie de jeune fille.

Et voilà, son attention est repartie sur son mariage et les préparatifs qui vont avec. C'est vraiment difficile de suivre mon amie par moment.

— Ça avance.

C'est la merde ! pensais-je intérieurement.

— Oh Léa je dois te laisser. J'ai un traiteur qui me rappelle.

Je n'ai même pas le temps de lui dire au revoir qu'elle a déjà raccroché, la garce. Bon, au moins, j'ai évité un interrogatoire sur

l'enterrement de vie de jeune fille. Et puis ce n'est plus une surprise si elle connaît le programme à l'avance.

J'appelle mon homme en visio pour lui annoncer également l'excellente nouvelle.

— Salut mon cœur

— Salut ma puce, ça fait plaisir d'entendre ta voix et de te voir. Tu me manques, tu sais.

Il est affalé sur le canapé avec le chat sur ses genoux. Deux mâles dans toute leur splendeur. Il ne manque que les chips et la canette de bière.

— Je rentre bientôt.

— Oui, et tu repars bientôt, c'est un cercle sans fin.

— Écoute, j'ai conscience que c'est compliqué pour toi. Que dirais-tu d'une soirée en amoureux demain soir pour mon retour à la maison ?

— Je pense que c'est une excellente idée et que ça nous ferait du bien.

— Je pense aussi.

— Sinon, tout se passe bien dans le Sud ? Tu te sens prête pour demain ?

Je lui parle de l'appel de Geoffrey. Il accueille la nouvelle avec chaleur.

— Mais attends, c'est top ! Tu te rends compte du chemin parcouru. Je suis vraiment fier de toi, ma petite femme.

Malgré son compliment, je sens qu'il a un nœud au fond de la gorge et qu'il craint que l'on se voie encore moins.

— Merci mon cœur.

— J'ai hâte de te retrouver demain.

— Moi aussi. Prend soin de la boule de poils.

Desperados me regarde avec dédain à travers l'écran du téléphone. Est-ce qu'il a mal interprété le mot boule ? Mais lui aussi, j'ai hâte de le retrouver.

Journal de Desperados

Celle qui pense être ma maîtresse s'est encore absentée. Je viens de la voir derrière leur drôle de machin. Qu'est-ce qu'elle a voulu dire par « boule » ? Je ne suis pas si gros que ça

Enfin, heureusement que l'autre couillon est là pour remplir ma gamelle.

J'ai pris possession de chaque pièce de mon nouveau chez-moi en prenant soin de marquer mon territoire un peu partout. Et dire que mes humains pensent être chez eux.

Demain, je ferai pipi sur le tapis de la salle de bain pour bien leur faire comprendre qui commande ici.

Chapitre II : Une fan mystérieuse

Le lendemain matin, je me réveille sous un magnifique soleil. Je profite d'un moment sur la terrasse pour ressentir ses rayons chaleureux sur mon visage. C'est idéal pour commencer la journée avec de bonnes ondes.

On toque à ma porte. C'est le room service.

Je préfère prendre mon petit déjeuner dans ma chambre pour plus de tranquillité. Même s'il y a généralement moins de choix qu'au buffet, je suis plutôt satisfaite du panier garni que l'on m'apporte. Un croissant, un pain au chocolat ou chocolatine selon la région, de la brioche, des œufs brouillés, de la confiture de fraise et du miel, du beurre doux et demi-sel. Le tout accompagné d'un délicieux jus d'orange pressé et d'un café allongé.

Après ce copieux repas, il est temps que je me prépare pour ma séance de dédicace. Une voiture vient me chercher directement en bas de l'hôtel à neuf heures trente pétantes.

Après une douche rapide et un léger maquillage, je saute dans mes fringues. Pas besoin de passer des heures à choisir ma tenue. C'est l'avantage d'être en déplacement et d'avoir

uniquement une valise cabine. Ça limite les choix, mais au moins je suis prête plus rapidement.

J'ai choisi un jean, un chemisier blanc et une paire de baskets assortie. Simple mais efficace.

À neuf heure vingt-cinq, je suis dans le hall de l'hôtel à guetter l'arrivée de mon chauffeur. Ce dernier arrive pile à l'heure. Direction la librairie la plus célèbre de la ville où je suis attendue avec impatience.

Je profite du trajet pour me délecter des paysages, mais aussi pour repenser au chemin parcouru. Je revois parfois cette jeune femme si peu sûre d'elle qui peinait à réussir sa vie. Tout a été si rapide depuis. La sortie de mon premier roman, et maintenant le second. Ça fait maintenant trois mois que je sillonne les routes de France pour en faire la promotion. Et il est toujours classé numéro un des ventes. Et cette nouvelle que Geoffrey m'a annoncée la veille. C'est comme si je vivais un rêve éveillé. Mais parfois, je ne suis pas certaine de me reconnaître. Je commence à ressentir de la lassitude et un épuisement physique. J'imagine qu'être constamment en déplacement n'arrange rien et que mon état est forcément dû à cela, du moins en partie.

La discussion de la veille avec Vincent me pousse à beaucoup réfléchir aussi. Peut-être qu'il serait bon que je fasse une petite pause dans ma vie professionnelle. Et en plus, avec le mariage de Val à gérer, ça ne me ferait pas de mal. Je vais appeler Geoffrey dès que possible pour lui demander de ralentir le rythme. J'espère seulement qu'il n'y verra aucun inconvénient. Après tout, je suis un être humain comme les autres, j'ai mes failles et mes limites.

Nous arrivons devant la librairie, ce qui me fait sortir de mes réflexions. Le chauffeur, galant, vient m'ouvrir la porte. Je suis accueillie en grande pompe.

La responsable des lieux m'a préparé un espace avec une table recouverte d'une jolie nappe blanche brodée de fil d'argent, et mes livres sont joliment exposés. Il y a également une affiche avec ma tronche dessus. Histoire de rappeler aux gens qui est là. Et je précise que la chaise prévue pour moi est vraiment hyper confortable, parce que ce n'est pas le cas partout. Restez assis des heures sur une espèce de planche et vous allez voir l'état de vos fesses à la fin de la journée.

On me propose un café avant de commencer, que j'accepte volontiers.

A dix heure pile, les portes de la librairie s'ouvrent, laissant se déverser tout un flot de visiteurs. Mon public est au rendez-vous et cela me fait toujours autant plaisir de voir l'engouement autour de mes romans. Je suis sans cesse étonnée de voir que les gens sont prêts à faire la queue pendant des lustres juste pour avoir un autographe sur une page et un selfie. Personnellement, je n'ai pas la patience qu'eux ont. Mais sans eux, je n'existerais pas. Alors je souris, je prends la pose pour les photos, quitte à avoir mal à la mâchoire à la fin de la journée, et j'appose ma signature sur chacun des livres que l'on me tend. Même si au fond de moi, j'ai l'impression de ressembler à un robot tant mes gestes sont automatiques. Mais je crois que personne ne le remarque.

Tout se passe merveilleusement bien. Mes fans sont très chaleureux et respectueux. Je donne du bonheur au gens et rien que pour ça, je suis heureuse d'être là.

Puis, c'est au tour d'une fan un peu bizarre avec un style gothique de s'approcher de moi. Si je dois la décrire, je dirais qu'elle ressemble un peu au personnage de Mercredi Addams dans la série Netflix.

Petite parenthèse, je ne sais pas si vous avez regardé cette série créée et réalisée par Tim Burton, mais perso j'ai adoré et j'attends la saison deux avec impatience. J'espère seulement avoir assez de temps pour m'y plonger.

Bref, je reviens à cette fille étrange qui se tient devant moi. C'est bizarre, j'ai l'impression de l'avoir déjà vue quelque part. Ou alors c'est juste qu'elle ressemble à l'actrice de la série vêtue de la sorte. Je la trouve inquiétante, limite angoissante à sa façon de me regarder.

J'ose tout de même lui adresser la parole en songeant au fond de moi que je fais une connerie. Mais vous me direz, une de plus ou une de moins, Léa n'est plus à ça près.

— Bonjour. Votre visage m'est familier. Est-ce qu'on s'est déjà croisés ?

La gothique rougit sous son teint blafard. Mon Dieu ça y est, je l'ai traumatisée, ou alors elle va me faire une crise d'hystérie parce que son idole lui a adressé la parole. Je retiens ma respiration, attendant sa réponse.

— Oui, répond-elle timidement, les yeux rivés sur le sol. J'étais là lors de toutes vos autres séances de dédicaces. Et sur les salons aussi, ajoute-t-elle en levant les yeux cette fois.

Très rassurant tout ça. J'ai donc affaire à une dangereuse psychopathe qui se tient juste devant moi et qui peut m'assassiner à tout instant. Comme c'est réjouissant ! Est-ce que je dois crier à l'aide tout de suite ou poursuivre cette étrange conversation ? De toute façon, le vigile n'en a rien à cirer de ma pomme, trop

occupé à reluquer toutes les femmes à son goût. Eh bien, poursuivons dans ce cas. Au pire ça se terminera en tragédie.

— Je ne me souviens pas vous avoir déjà dédicacé un de mes livres, repris-je.

C'est ça Léa, contrarie-la, tu as raison. Tu veux vraiment finir avec un couteau planté dans ton corps. Sourire pour faire croire que je suis parfaitement détendue.

— Je n'ai jamais pu m'approcher de vous sur les salons ou les dédicaces car il y avait toujours trop de monde. Jusqu'à aujourd'hui.

Pourquoi elle a les yeux qui brillent en disant ça ? Au secours bordel, je vais me faire buter sous vos yeux. Si quelqu'un pouvait réagir, ce serait bien aimable. Non personne ?

— Je peux avoir votre autographe s'il vous plaît.

— Ah oui, bien sûr, dis-je en saisissant le livre qu'elle me tend. Vous vous appelez comment ?

— Morgane.

Tiens, c'est marrant, son prénom lui va comme un gant. Allez vite, gribouille un truc vite fait qu'elle se casse.

Je lui rends son livre avec un sourire figé. Pourvu qu'elle ne demande pas une photo souvenir.

— Je peux prendre un selfie avec vous s'il vous plaît ?

Bordel ! Bon, au moins elle demande poliment.

— Oui avec plaisir, dis-je tout en tremblant de tout mon être. Par pitié, que quelqu'un me délivre du mal. Amen !

La sentir si près de moi, même si cela ne dure en réalité que quelques secondes, me met tellement mal à l'aise. Allez, on sourit le temps de la photo. Voilà, le calvaire touche bientôt à sa fin. Ouf, je suis toujours en vie.

Elle me remercie et part en se retournant une dernière fois vers moi.

Cette nana m'a foutu les jetons. J'espère que, maintenant qu'elle a réussi à m'approcher, je ne la recroiserai pas de sitôt. Mais mon instinct me dit que je vais être amenée à la revoir. Rien que d'y penser, un frisson parcourt ma colonne vertébrale de bas en haut.

Heureusement, le reste de la matinée se déroule sans incident. Mes hôtes sont adorables et aux petits soins pour moi. Je prendrais grand plaisir à revenir les voir. Avant de repartir, ils me proposent de déjeuner avec eux. Malheureusement, mon avion étant à quinze heures, cela fait un peu juste.

Ça sera donc pour une prochaine fois.

Mon chauffeur me ramène à l'hôtel où je récupère rapido ma valise et je file vers l'aéroport.

L'aéroport de Nice est certainement l'un des plus beaux aéroports de France, sans être pour autant immense comme celui de Paris Charles de Gaulle.

Ses débuts remontent à 1910, époque où un meeting aérien a été organisé, attirant une foule de cent mille personnes.

J'adore ses immenses baies vitrées qui donnent sur les pistes et aussi sur la Méditerranée. Moi qui aime la luminosité, ici je suis servie. On y trouve également un choix correct de boutiques et de services de restauration. D'ailleurs, il est temps pour moi de me poser un peu et de manger un morceau avant de retrouver mon cher et tendre.

Je choisis un bar très moderne et tendance où l'on sert d'excellents cocktails de fruits et d'excellents sandwiches. J'opte pour un cocktail multivitaminé avec du pamplemousse rouge, de la pomme et du gingembre. Si ça ne me donne pas un coup de

fouet ! Et en plus, le gingembre est parfait pour booster sa libido. Je sens que je vais faire ma vilaine fille ce soir. Et pour le sandwich, j'opte pour un « avocado » qui contient, attention gros mystère, de l'avocat. Celle-là, elle était d'une grande difficulté !

Je savoure tranquillement mon jus de fruits et me délecte de ma nourriture. Et en plus, personne ne me dérange. Ce moment est juste parfait. J'aime bien les gens...mais pas trop quand même. Allez avouons-le. On a tous déjà fait le coup à des amis. On nous invite à sortir et on ment honteusement en disant « Oh, comme c'est dommage, j'ai déjà un truc de prévu ». Le truc de prévu, c'est un bain avec un verre de pinard, un masque sur la gueule et un tête-à-tête avec Netflix ou Disney. Et un pyjama en pilou si on est en hiver.

Après avoir attendu patiemment, l'hôtesse au sol annonce le début de l'embarquement. J'accède à bord parmi les premiers car j'ai un billet d'embarquement prioritaire. Je suis un couple avec un mioche qui a une bonne tête à claque. Je prie silencieusement pour ne pas être trop près d'eux. Manque de bol, ils sont juste derrière moi et collent leur gosse derrière mon fauteuil. Tu le sens venir toi aussi les bons coups de pieds pendant tout le vol dans le siège ? Eh bien, moi aussi. Et bingo, le gosse est insupportable et fais chier tout le monde. Putain de parents qui éduquent leurs enfants avec autant de laxisme. Tu ne veux pas lui dire que ce qu'il fait c'est bien aussi ? Vraiment, ça m'insupporte ses parents qui sont mous et qui se laissent bouffer par des enfants d'à peine cinq ans. T'as juste envie de leur mettre des baffes : aux parents et au mioche dans la foulée. Allez c'est gratuit ça me fait plaisir, tournée générale ! Une bonne claque dans ta gueule tu vas voir ça va te remettre les idées en place. Si au début, je prends mon mal en patience, je finis par me retourner et demander poliment

aux géniteurs de tenir leur bétail. Pour toute réponse, on me sort que c'est un enfant et que c'est normal qu'il bouge. Mais moi aussi je vais bouger pour te mettre ma main ta dans gueule connasse ! Malgré l'envie qui me démange, je sais d'avance que la bataille est perdue et que je vais seulement perdre de l'énergie inutilement. Je ferme donc mon clapet non sans maudire intérieurement les parents.

Je mets mes écouteurs sur les oreilles pour ne plus entendre l'humain miniature prononcer des cris stridents inintelligibles. Je ne comprendrai jamais pourquoi autant de gosses ont ce besoin d'émettre des sons aussi aigus. Ça m'irrite les tympan ! Ça ne m'empêche pas de recevoir des coups de pieds, mais au moins c'est déjà un peu plus calme. Et tout le monde laisse faire ! Comment veux-tu que le monde ne parte pas en couille avec tout ça ?

Bref, je me perds dans mes pensées et soudain, la mémoire me revient. Cette fille gothique, je sais où je l'ai déjà vue ! C'est la fille du restaurant où ma mère m'a avoué qu'elle avait engagé un acteur pour faire chier mon père. Tactique qui a d'ailleurs failli lui coûter un divorce. Dans mes souvenirs, elle n'avait pas encore adopté ce style gothique à l'époque. Mais je me souviens qu'elle avait déjà un air dérangé et surtout qu'elle s'était déjà approchée de moi de près. J'ai l'impression que la situation ne s'est pas améliorée depuis. Elle a désormais la panoplie complète de la psychopathe. Tout ça ne me rassure pas et ma petite voix intérieure me dit que j'ai raison de m'inquiéter.

Journal de Desperados

Je suis horriblement déçu.

Mon humain s'est aperçu bien trop rapidement que j'avais uriné sur le tapis de la salle de bain. Je me suis pris un sacré savon. Il faut pourtant bien que je prenne mes repères dans cette si grande maison et que j'affirme ma présence. Stupide humain qui pense dominer le monde ! Mais j'ai un plan de vengeance : faire caca dans le pot de la plante du séjour.

J'en miaule d'avance de contentement.

(À SUIVRE)

